

Dans cette relation prise sur le vif, d'un moment de classe, nous pouvons assister à la démarche d'un enfant, d'une classe et de son maître, vers un savoir sensible, vivant, totalement intégré, où l'adulte présent mais discret, attentif mais respectueux s'efforce de voir le plus clair possible afin de suivre l'enfant vers la réussite.

« Maître ! J'ai fait du calcul. C'est juste ? »

C'est par cette interpellation sonore et ferme que Stéphane, ce matin-là, nous a signifié sa montée vers le savoir.

## 1. L'AVENTURE DE STEPHANE

Stéphane, au C.P., est un petit bonhomme solide et vivant, avec une histoire complexe et que d'aucuns disaient difficile. Il refait un C.P. cette année avec moi, parce que je n'avais rien pu encore contre son immaturité, sinon lui laisser du temps et la réduire peu à peu à travers de nombreuses démarches et activités. Mais j'avais senti depuis cette dernière rentrée, à plusieurs reprises, que maintenant il voulait apprendre et qu'il le pouvait, même ce que l'on apprend à l'école.

Ce matin, pendant que je travaillais avec quelques C.E., je l'avais vu debout sur le banc que j'ai mis sous notre tableau (mais à quelle logique obéissaient donc les architectes de 1959 qui ont placé dans toutes les classes un tableau à la même hauteur sans se demander si les enfants pouvaient l'atteindre ? était-il au fait pour les enfants, ce tableau ?), une feuille de papier à la main et écrivant. J'étais occupé, Stéphane travaillait, les autres enfants aussi. Tout allait bien.

Mais quand il l'a fallu, Stéphane nous a rappelé qu'il était là avec une question :

— Maître ! j'ai fait du calcul. C'est juste ?  
— Attends Stéphane, on va voir ! ai-je dit en donnant les derniers mots d'explication à l'enfant avec qui je travaillais.

Aussitôt après, j'ai dit aux autres enfants du C.P. qui étaient en travail libre et qui dessinaient pour la plupart : « Venez, nous allons voir ce que Stéphane a fait. »

Sur la feuille de papier que Stéphane m'a tendue il y avait cette ligne :

01565581F30051c5A

qui était devenue au tableau :

51Ec01565581F30051c5AS

Et Stéphane répétait : « C'est juste maître ? »  
J'ai donc demandé à ses pairs : « Qu'est-ce que vous en pensez ? ».

## 2. L'ERREUR DE STEPHANE nécessite une analyse, un effort de compréhension de la situation de la part du maître

Laurent a dit : « Y'a pas que des « siffres ». »  
Moi. — Vous êtes d'accord avec ce que dit Laurent ?  
Laurent. — Y'a aussi des lettres.  
Stéphane. — Mais j'ai bien le droit !

Et je ne pourrai pas reproduire in extenso la discussion qui a suivi. Nous avons dans le coin des C.P. deux tableaux de référence : sur l'un nos textes imprimés depuis la rentrée et à côté sur des cartons les lettres et sons que nous avons déjà repérés, écrits en gros ; sur l'autre, les chiffres écrits en gros et accompagnés du nombre de points qu'ils représentent, de 1 à 7 en ce moment. Nous avons discuté, consulté 4 tableaux, parlé d'écrire pour raconter une histoire ou de compter, de lettres et de chiffres. Stéphane s'est retrouvé et a accepté de ne garder que les chiffres et de barrer les lettres.

Que s'était-il passé ?

Stéphane est confronté à l'existence de deux codes, celui de l'écrit et celui de la numération. Nous les explorons en nous en servant, mais leur différenciation n'avait jamais été faite que par les moments où nous utilisions l'un ou l'autre. En manifestant sa volonté de se servir de ce qu'il avait un peu appris, Stéphane, les confondait encore. Il a sans doute avancé dans le repérage des deux codes et la séparation que j'avais a priori établie par les deux tableaux de référence séparés, s'est trouvée justifiée, explicitée. Il y a eu doute sur le 0 : o ou zéro. Mais comme nous faisons du calcul, il a été gardé.

## 3. Le groupe des « pairs » aide Stéphane à rectifier ses erreurs, à préciser ses repères et progresse en même temps

Raphaël a dit ensuite : « Il a fait le 1 à l'envers. »

Après un coup d'œil au tableau des chiffres, Stéphane a reconnu son erreur. Il conserve des difficultés de latéralisation encore. Nous avons reparlé des mains droite et gauche, cherché si la petite barre penchée du 1 était à gauche ou à droite, et Stéphane a refait tous les 1 correctement.

Un autre enfant a dit ensuite : « Les 2 aussi sont à l'envers. » Même travail. Et puis il y a eu le tour du 7, qui aurait pu d'ailleurs passer incognito pour un F si nous avions déjà rencontré cette lettre...

Mais soudain Corinne a dit, sans en être très sûre : « Le 3 aussi est à l'envers... » Et son regard allait du tableau des chiffres au tableau des lettres. Pourtant je n'avais jamais rencontré d'erreur de graphie chez elle résultant d'une confusion droite-gauche. J'ai alors pris conscience que, pour briser un peu le stupide parallélipède de la classe, j'avais mis le tableau des chiffres (qui est un vrai tableau), perpendiculairement au mur qui porte nos textes et lettres et que ce tableau se trouvait parallèle au tableau de la classe... Corinne, entre les deux, doutait.

Je lui ai donc demandé de faire un 3 au tableau de la classe et elle l'a fait très correctement. En même temps le 3 de Stéphane était reconnu comme correct et Stéphane en était ravi.

Bilan : en plus d'un travail de latéralisation comme nous en avons déjà fait, le doute de Corinne nous a introduits à la relativité de la gauche et de la droite, à la nécessité

de les définir par rapport à la position de l'observateur. Nous ne sommes pas allés plus loin, mais nous y reviendrons.

#### 4. Le savoir, la mémorisation s'appuient aussi sur le plaisir, l'échange, la confiance

Et Stéphane, à la fin de chaque recherche demandait : «*Alors, maintenant, c'est juste ?*» J'ai toujours répondu, avec assez de chaleur et de confiance pour qu'il ne soit pas déçu quelque chose comme : «*On va chercher encore, tous ensemble.*» Et Guy a dit : «*Avec 8 on peut faire un bonhomme !*» Et il a dessiné :



Aucune objection ! Et nous avons rigolé un peu. Qu'est-ce que cela pouvait vouloir dire ?

Peut-on aller jusqu'à parler de désacralisation des codes ? Toutes précautions prises et toutes proportions gardées ? Pourquoi pas : après les avoir repérés, on les détourne, on les transforme...

Cette piste ne s'est pas prolongée et Raphaël et Laurent se sont mis à compter : combien de lettres, combien de chiffres, combien de signes. Car il comptent ces deux enfants-là, assez loin, comme une chanson encore, entendue à la maison ou même à l'école, avec les C.E.

C'était le plaisir de cette suite, qui se déroule, comme une chanson et qui fait qu'on se met à ressembler aux «grands».

Alors Stéphane a dit avec une grande certitude : «*Maintenant c'est juste. On va le copier sur le cahier !*» (sous-entendu : comme les grands...).

Et j'ai dit avec force : «*Oui Stéphane, c'est juste et on va le copier sur le cahier de travail !*» Ce que tous ont fait avec un sérieux remarquable.

**CE QUI ETAIT JUSTE** c'était notre recherche, notre plaisir et le bonheur de Stéphane qui remportait une victoire sur l'inévitable sentiment de ségrégation qui a dû l'effleurer de rester au C.P. malgré tout ce que j'ai fait pour le gommer.

Est juste aussi cette démarche dont j'ai pris conscience ensuite en racontant ce moment et qui a consisté à ne pas répondre oui ou non du haut de mon savoir, mais de renvoyer Stéphane à ses pairs en restant avec eux pour être là et faire se dérouler la recherche de façon positive.

Merci Stéphane !

J'allais oublier : pendant la recherche je m'étais assis sur le petit banc, les enfants étaient debout et nous faisons un demi-cercle devant le bas du tableau où nous travaillions. Vers la fin, Corinne a posé ses mains sur mon épaule en continuant de parler et de participer, visiblement heureuse et un peu fière. C'est la seule petite fille dans ce C.P. de 6 élèves. Sa situation n'est pas toujours facile et elle est très sollicitée. Ça doit être bien vrai que les savoirs ça passe par autre chose que des fiches photocopiées d'une vilaine encre violette sur des feuilles que la machine froisse parfois...

*Michel PELLISSIER  
Bresson, le 25-11-77*

